

JACQUES SERENA

# ISABELLE DE DOS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1989 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-1282-7

## Samedi

Elle est seule, assise seule à la table dans la cuisine, la petite cuisine rustique avec la table recouverte de toile cirée, avec un catalogue de La Redoute dessus, et deux pots de yaourt dont un vide, et du sucre brun en poudre, et une petite cuillère. Elle écoutait une émission de jazz, en sourdine, à la radio. Elle écoute. Non, on ne dirait pas qu'elle écoute. Le saxophoniste se ménage. Je n'osais pas entrer dans la cuisine, la batterie m'a aidé. C'est un jazz qui aide, qui aime son prochain. Le contre-bassiste croit au monde, fidèle, régulier, il a peur d'être incompris, il a peur des crises d'asthme, mon esprit engagé dans sa promenade sans précipices, charitable. Du mal à m'en sortir. Elle n'écoute pas, elle ne parle pas. Elle ne regarde rien, sur la table. Je regarde ses cheveux, l'auréole de boucles, la crinière dorée autour du visage ovale, le petit nez rond, les lèvres charnues, boudeuses, toujours un peu gonflées. Les paupières lourdes, sur les yeux clairs, qu'on ne voit pas, mais je

sais. Elle est assise, je suis là, entré, debout. Mais c'est déjà tard, c'est déjà là dans l'air, on ne se rencontrera pas ce soir. Je suis là, mais on peut déjà se demander comment, d'où je sors, par où j'ai bien pu entrer. Là, emprunté. Là, grave. Là, lourd. Triste, seul. Je suis là mais on n'est pas obligé de me regarder, je suis un album de photos de moi, je suis là si on veut. On n'est pas obligé de me remarquer, de me voir, de me sentir, je ne me sens presque plus. L'espèce de relativité de ce corps, ce maintien. Le maintien c'est l'absence. Et elle, sa beauté évidemment, mais dans un brouillard, un doux souvenir, embrumé. On est là, on en est là, avec ces vagues airs profonds des gens qui n'y sont pas. Qui ne pourraient toucher à rien. Mais c'est moi. Elle, elle prend la petite cuillère, elle met tranquillement la petite cuillère dans le pot de yaourt vide. Et moi, qui regarde, de loin, impalpable. Ou tout, autour de moi, impalpable pour moi. Derrière des couches de nostalgie, de fatigue, avec déjà leur odeur chaude fanée sucrée, entre nous, entre moi et tout. Mon visage sans caresse, inatteignable. Où sont mes mains, où les siennes. Les yeux clairs, sous les paupières lourdes, sous la crinière. Mais je me souviens de tout. La demi-pénombre qui régnait toujours le soir dans cette cuisine, avant, mais maintenant ce gros globe au plafond, au-dessus de la table, et un spot au-dessus de l'évier. Elle dit Tu t'asseois pas. Je dis Tu veux que je reste. Sa voix, comme si elle se

parlait à elle-même. Et moi, à moi. Elle dit Te voir debout ça me tue. Je dis Tu me vois pas tu baisses la tête. Elle dit Je te devine. Les notes de la contrebasse sont des boules de coton dans nos poumons.

J'ai mis un moment à me décider à entrer dans le couloir, avec mon gros sac noir. Mais j'aurais aimé faire la surprise, la surprise ou qu'on m'attende, l'un ou l'autre. Mais j'ai dû taper six fois sur la lourde porte en bois, avant qu'elle ouvre. Elle a ouvert, elle a dit Ah c'est toi. Comme on dit Tiens un os de seiche, qu'on trouve sur la plage. Ses grands yeux clairs ni vraiment surpris ni s'y attendant trop, juste un constat. C'était moi, c'est un os de seiche, tiens. Et puis elle s'est retournée, en laissant la lourde porte ouverte, entrouverte plutôt qu'ouverte, et je l'ai vue s'éloigner, de dos, dans le couloir, ses pieds nus, ses jambes blanches, son large short noir, son tee-shirt marine, sa crinière, je l'ai vue aller s'asseoir dans la cuisine, où elle devait être avant que je tape. J'ai supposé que c'était là qu'elle était. Je l'ai regardée un moment sans entrer. Il fallait pousser, finir d'ouvrir la grosse porte avec sa main libre, il fallait faire le geste. Je l'ai regardée. En la regardant je savais que je m'étais garé, que j'avais vu mes traits fatigués dans le rétroviseur, que j'avais aimé mes traits fatigués pour elle, que j'avais claqué la portière, que le bruit avait résonné dans la rue déserte du village prêt à dormir, que j'avais

imaginé une foule d'yeux derrière les volets fermés, et puis les yeux de celle qui serait surprise, les grands yeux bleus humides d'Isabelle, elle aurait attendu ce soir comme tous les soirs depuis deux mois, elle aurait guetté derrière les persiennes de sa chambre au premier. Et j'ai poussé la lourde porte, et je suis entré avec mon gros sac. Du couloir, je l'ai regardée, dans la cuisine, assise, de profil. Elle finissait de manger un yaourt. Elle ne me souriait pas, elle ne me regardait pas. Moi, debout, embarrassé de mes bras. Le rictus qui s'ankylosait. Avec ces images dans la tête, serrés à s'écraser l'un contre l'autre à s'étouffer, tournolements, rires, larmes, cris, se reconnaître, se retrouver, tant à se dire après deux mois, on parle sans répit en même temps parle parle plus d'une heure, moi encore assis dans la voiture portière ouverte, elle accourue essoufflée accroupie sur le trottoir, mais. Mon bras qui tenait le sac, lourd, dans le couloir. Soudain, rien. Essayant de me demander si je devais repartir, ou quoi. Aller dormir dans mon atelier de Sanary, voir venir. Mais fatigué. Mais un peu plus, un peu moins, mais. J'ai posé mon sac lourd dans le couloir.

On parle. Non, c'est moi, lancé, assis en face d'elle à la table. Je raconte, je dis ce que j'ai vu sur un trottoir de Lyon, cet après-midi à un feu rouge, deux types avec des imperméables et des chapeaux en plein mois d'août

qui se parlaient l'un à l'autre en face d'un troisième qui ne disait rien, le premier imperméable qui disait N'insiste pas monsieur va penser qu'on est mal éduqué il nous le dira pas parce que lui il est bien éduqué, le deuxième imperméable qui disait C'est vrai il va avoir des vapeurs tu vois pas qu'il a des vapeurs, le premier qui disait Tu as raison on dirait qu'il va s'énerver il est peut-être pas aussi bien éduqué qu'il a l'air. Je raconte, je ris, ma manie, la facilité des mots. Elle ne rit pas, ne répond pas. Elle pense. On pense. C'est lent. Deux lenteurs séparées. Elle a fait une espèce de son, très vague, qui pouvait dire qu'elle comprenait, qu'elle était d'accord. Avec quoi. Ça pouvait dire n'importe quoi. Elle feuillette, très vaguement, le catalogue de La Redoute, sans trop regarder. Elle tourne, elle rejette. Silence. Le froissement des pages. Derrière elle, la couleur des murs a changé. C'est trop neuf, mal choisi. Un beige neutre. Une couleur consciencieuse. Je regarde longtemps, fixement, derrière elle. Elle relève la tête, elle me regarde. Elle regarde derrière elle. Peut-être quelque chose. Mais non, rien. Elle me regarde. Elle rebaisse la tête sur la double page de maillots de bain, sa main qui relève le bord de la page pour mieux voir. Je regarde la main, je reconnais la main, ronde, potelée, les drôles de griffures sur le dessus. L'ombre de la main sur la page de droite, sur les fesses bronzées, les triangles aigus cette année, jaunes, rouges, et vert zébré. Trop de